

La généalogie des mythes

Julien d'Huy

Plusieurs familles de mythes se propagent dans l'humanité depuis des temps immémoriaux. En analysant leurs traits caractéristiques comme le font les biologistes pour découvrir les liens de parenté entre espèces, on retrace leur évolution depuis la Préhistoire.

Artémis avait pour suivante la plus belle des nymphes, Callisto (du grec *kallisté*: «la plus belle»). La déesse de la chasse avait exigé qu'elle fasse vœu de chasteté, mais Zeus, le père d'Artémis, s'éprit d'elle, et... qui peut résister à Zeus? Au bain, Artémis découvre le ventre rond de Callisto et, folle de rage, la chasse. Après la naissance de son fils Arcas, Callisto est transformée en ourse par Héra, l'épouse jalouse de Zeus, et doit donc vivre dans les montagnes sauvages. Un jour, Arcas, devenu chasseur, la croise. Il ne reconnaît pas sa mère et la tue. Zeus intervient alors et place la nymphe dans le ciel où, depuis, brille la constellation de la Grande Ourse.

Cette histoire appartient à une vaste famille de mythes, ceux dits de la Chasse cosmique. Elle se retrouve sous des variantes plus ou moins différentes dans les mythologies d'Afrique, d'Europe, d'Asie et des Amériques. Plusieurs autres grandes familles de mythes ont aussi des diffusions planétaires. Cette constatation nous a conduits à appliquer aux diverses versions d'une même famille de mythes les méthodes phylogénétiques des biologistes, qui permettent d'établir des liens de parenté entre les espèces du vivant. Il s'agissait de relier les versions successives et de construire

des arbres de parenté retraçant l'évolution des mythes au fil des temps. Nous avons ainsi pu montrer que trois grandes familles de mythes – les mythes de type Chasse cosmique, les mythes de type Pygmalion et ceux de type Polyphème (voir la figure 1) – vérifient des lois évolutives comparables à celles des espèces. Quelles sont ces lois? Et comment les avons-nous mises en évidence?

Comme les êtres vivants, toutes les versions d'un même mythe ont des ancêtres, qui jouent les mêmes rôles tenus en biologie par l'«Ève mitochondriale» (la femme à l'origine de l'ADN mitochondrial de l'humanité moderne, ADN des mitochondries des cellules qui n'est transmis que par les femmes) et par l'«Adam Y» (l'homme à l'origine du chromosome sexuel masculin, transmis seulement par les hommes).

Lorsqu'une génération reçoit en héritage un récit de la génération précédente, elle en conserve la plupart des traits, tout en ajoutant plus ou moins consciemment quelques innovations. Un comportement que l'anthropologue Claude Lévi-Strauss (1908-2009) avait bien observé, lorsqu'il disait qu'«on ne discute pas les mythes du groupe; on les transforme en croyant les répéter.»

1. LE CYCLOPE POLYPHÈME (ici recevant un pieu dans l'œil), contre lequel luttait Ulysse, est une version grecque de l'un des plus anciens mythes de l'humanité.



L'ESSENTIEL

- Trois des nombreuses familles de mythes sont particulièrement riches et anciennes : les Chasses cosmiques, les mythes de type Pygmalion et ceux de type Polyphème.
- On peut décomposer chaque variante en ses « mythèmes », ses traits caractéristiques.
- Appliquées aux mythèmes, les méthodes de la phylogénie fournissent des arbres de parenté entre mythes d'époques et de cultures différentes.
- Ces arbres de parenté reflètent l'histoire du peuplement de la planète par les hommes modernes.

Dès lors, plus on s'éloigne de l'origine d'un mythe dans le temps, plus ce mythe se transforme. En 1951, la folkloriste suédoise Anna Birgitta Rooth a montré que le conte de Cendrillon serait né au Moyen-Orient, il y a 4 000 ans environ : il racontait alors qu'une vache, nourrissant un frère et une sœur orphelins de mère, est tuée par la marâtre des enfants ; de ses os enterrés naît cependant un arbre qui donne de la nourriture. Le récit aurait ensuite évolué : c'est désormais une fille seule, orpheline de mère, qui garde une vache nourricière tandis qu'elle accomplit des tâches de filage ; sur le corps de l'animal poussent toujours des fruits, que seul le prince qui épousera la jeune fille pourra cueillir.

Il y a 2 500 ans, dans les Balkans, serait apparue une nouvelle version : la vache, son rôle nourricier et son abattage sont toujours au cœur du récit, mais ce sont des habits magnifiques qui apparaissent là où l'animal est inhumé, donnant la possibilité à l'héroïne de se rendre à la fête du prince ; elle y perd sa pantoufle ; une fausse fiancée parvient, par ruse, à chausser cette dernière, mais elle est démasquée par un animal ; le prince peut alors se marier avec la bonne demoiselle.

Le mythe aurait ensuite migré à travers l'Europe de l'Est vers la Scandinavie, qu'il aurait atteint vers l'an 1000 ; à ce moment serait apparue notre Cendrillon actuelle, qui n'aurait guère évolué depuis : seule la deuxième partie du récit, où une jeune fille vivant dans les cendres affronte une marâtre et ses filles, y est conservée.

Par ailleurs, lorsqu'un groupe humain se divise en deux sous-groupes emportant le même récit (les Scythes de la mer Noire et ceux de l'Altaï par exemple), les versions des descendants de ces deux nouvelles populations divergent progressivement. Quentin Atkinson, de l'Université d'Auckland en Nouvelle-Zélande, et deux collègues australiens l'ont récemment mis en évidence en montrant, dans le cas du conte européen des Deux sœurs, que plus deux populations sont distantes géographiquement, plus leurs versions d'un même conte divergent.

Par exemple, dans la plupart des versions islandaises de ce récit, trois filles sont envoyées hors de chez elles, l'une après l'autre, pour chercher du feu. Les deux aînées s'adressent méchamment à un vieil ermite qu'elles rencontrent et,